



© Jos Knuypen

Né le 11 mai 1973 à Nivelles (Belgique), Maxime Blésin commence la guitare électrique tardivement et joue dans de nombreux groupes locaux de rock. A 18 ans, il part à Rio de Janeiro où il étudie pendant un an la musique populaire brésilienne à la Escola Ian Guest de aperfeicoamento musical. Il s'intéresse plus particulièrement à la bossa nova et à la samba. A son retour, il suit des cours durant deux années au Jazz Studio d'Anvers, joue dans le groupe de Pierre Vaiana et s'affirme comme un sideman recherché sur la scène belge. Il part ensuite suivre des cours de composition pendant un trimestre à Boston avec le professeur Jon Damian. Dès son retour des Etats-Unis, il forme un quintet avec des musiciens français et belges (Sal La Rocca, Emmanuel Duprey, Eric Prost, Mourad Benhammou) avec lesquels il enregistre deux disques. Maxime Blésin est aussi coleader (avec Gregory Houben) du groupe Brazz. Il prend des cours de chant lyrique, chante dans le groupe de Anne Wolf et dans ses propres groupes: Brazz et Max Blésin « paticumbum orchestra ».

RENCONTRE

Maxime Blésin : Je viens d'une famille qui n'était pas composée de musiciens, ce qui fait que j'ai appris à jouer de la musique relativement tard. J'ai commencé à la guitare à 14 ans. Au début, l'instrument ne me passionnait pas mais c'est mon cousin qui m'a motivé. Il voulait suivre des cours de guitare mais ne désirait pas y aller seul. Sans grande conviction, je l'ai accompagné et finalement cela m'a enthousiasmé. J'écoutais à l'époque majoritairement du rock, de la soul et du funk : Living Colours, Red Hot Chili Peppers, Fishbone, Michael Jackson, Prince, Led Zeppelin, les Beatles... Des musiques dont je me sens encore proche aujourd'hui. D'ailleurs, ma première expérience musi-

cale s'est passée dans un groupe de rock dans lequel le chanteur était le saxophoniste Stéphane Mercier. C'est lui qui m'a fait découvrir le jazz à 19 ans. J'allais notamment écouter des groupes au Kaai à Bruxelles. Ensuite, vers la fin de mes humanités, je suis parti un an au

maxime blésin

Brasil où j'ai découvert la bossa nova et les autres musiques brésiliennes. C'est là que j'ai pris la décision de devenir musicien professionnel. A mon retour, j'ai suivi des cours au jazz studio d'Anvers.

Jazz Hot : Quels sont les éléments qui vous motivent ?

C'est plus le côté créatif qu'instrumentiste car j'aime les compositions et les arrangements. Récemment je suis retourné au Brésil pendant plus d'un mois et je n'ai pas touché à ma guitare. En revanche, je recherche constamment un moyen d'expression du quotidien. C'est la raison pour laquelle je suis un fan des musiques de Ravel et Debussy car elles traduisent des émotions et des sentiments.

Sur vos deux premiers albums mélangeant bebop, hard bop et funk, la mélodie occupe une place centrale. Est-ce dû à votre passage par Rio ?

J'écoute beaucoup de chansons en général et je chante aussi dans un des groupes : Brazz. Mais si mes compositions sont fort mélodieuses, ce n'est pas un but en soi. Cela vient naturellement. Il est vrai que je ne me vois pas non plus enregistrer un album avec quatre morceaux de plus dix minutes. En composant les morceaux de mon deuxième album, *Bowling Ball*, je me suis dit plusieurs fois que je voulais être capable de me lever le matin en écoutant cette musique. C'est la mélodie qui conditionne aussi les albums de jazz qui me plaisent même si j'aime aussi l'improvisation.

Que représente le jazz pour vous ?

Le jazz est avant tout une musique improvisée. J'aime énormément le jazz des années 30, 40, 50 et 60 mais j'écoute aussi le jazz d'aujourd'hui : Wynton Marsalis, Kurt Rosenwinkel, Brad Mehldau, Mark Turner... Ensuite, il y a les autres musiques qui me parlent : la musique classique avec une passion particulière pour les compositeurs français de la fin du XIX^e, début XX^e. J'écoute aussi beaucoup de R&B et de soul car j'aime la musique qui fait danser comme au début du jazz.

Quel fut le premier album de jazz que vous avez acheté ?

Far West de Wes Montgomery. Ce qui était une bonne introduction au monde du jazz. Mon deuxième disque était *Four and More* de Miles Davis qui m'a permis de passer à un échelon supérieur. Je me suis dit alors que le

jazz n'était pas une musique à prendre à la légère. D'ailleurs, je me sens toujours proche de ces deux albums de référence. Je les écoute encore et à ce moment-là, je ne fais rien d'autre que d'écouter la musique. Ce qui n'est pas forcément le cas de tous les albums.

Quels musiciens vous ont influencé ?

Aujourd'hui, je dirais Miles Davis et João Gilberto. Miles parce que c'est un modèle à tous les niveaux de la musique et João Gilberto car c'est lui qui m'a fait découvrir les subtilités de la musique. C'est lui qui m'a motivé à jouer de la guitare. Mais demain peut-être que j'en citerai un autre. Comme beaucoup de gens, je fonctionne souvent par phase. Parfois, j'écoute constamment Coltrane, parfois un autre. Le paradoxe veut que je n'écoute pas beaucoup de guitaristes à part Wes Montgomery, Grant Green et Kenny Burrell. Je ne suis pas un grand fan des guitaristes post-bebop comme cela se fait souvent aujourd'hui. Parmi les guitaristes d'aujourd'hui j'adore Kurt Rosenwinkel. Le son de sa guitare est énorme et il déborde d'imagination. Même si je n'ai jamais retranscrit ses solos, son style m'influence.

Cela fait quelque temps que vous tournez avec Stefan Pougin et Gregory Houben. Comment définiriez-vous ce projet ?

Définir le projet est très facile : c'est de la musique brésilienne de Rio. Définir la musique carioca est évidemment beaucoup plus difficile. Il y a cinq grands courants qui sont tous interconnectés entre eux. Choro, bossa nova, samba de raiz, samba de enredo, pagode. Je pense que l'intérêt de Brazz est qu'à cette culture, on ajoute le jazz. Pas dans les harmonies car cette musique n'en a vraiment pas besoin mais plutôt dans l'esprit. Je suis le seul instrument harmonique : je fais la basse, l'harmonie et le rythme. C'est un rôle d'accompagnateur, ce que j'adore. En revanche, c'est très difficile pour moi de m'exprimer dans cette formule car je manque un peu de liberté. C'est pour quoi nous avons ajouté une basse.

Pratiquez-vous régulièrement la guitare ?

En 2004, j'ai beaucoup travaillé et pas nécessairement pour moi. J'ai recommencé à pratiquer il y a quelques mois mais dans une optique complètement différente. J'ai toujours hésité entre la guitare classique et la guitare électrique sans jamais être vraiment satisfait de l'une ou de l'autre. Ce sont deux techniques fort différentes : l'une se joue aux doigts, l'autre au plectre. Donc, maintenant, j'ai décidé de faire les deux à fond, ce qui revient à jouer de deux instruments. Il n'y a pas d'aspects particuliers que j'essaie d'approfondir, j'essaie juste d'être un meilleur musicien.

Patrick Bivort

< Sélection discographique >

Leader

■ 2001. Maxime Blésin Quintet, *Bowling Ball*, Igloo 161

Contact: emix@hotmail.com - Tél. +32 2 646 04 13